

Gilles de Viterbe, le moine Elie, et l'influence de la littérature maronite sur la Rome érudite de 1515

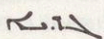
par

Jean Gribomont

Dans un récent fascicule d'*Oriens Christianus*¹, S. Grill a donné une description soignée du manuscrit 401 de la Bibliothèque de l'Université d'Innsbruck, psautier syriaque inconnu jusqu'ici.

Le colophon donne des détails précis : le nom du copiste, Elie bar Abraham, disciple du Patriarche maronite Pierre ; la date de la transcription, terminée le 11 février 1517. Quant aux notices sur le lieu et le destinataire de la copie, voici la traduction de Grill :

« Geschrieben wurde es in der Stadt RWMY, für unseren ehrwürdigen und heiligen Vater den Mönch GDY', aus der Ortschaft BYTRBY' im Gebiet von RWMY ; und es gehört zu den Mönchen (vom) heiligen KWSTYN ». Grill pense pouvoir reconnaître Rome (RWMY), et peut-être Viterbe (BY-TRBY') ; il souhaite pouvoir arriver à identifier les noms propres restants.

En soumettant ce colophon à mon ami le P. Jean Khawand, O.L.M., j'ai appris que KWSTYN représentait certainement Augustin, et GDY' quelque chose comme Eugidio. Dans ces conditions, la lecture ne peut faire de doute : il s'agit d'Egidio, Gilles de Viterbe ; en tant qu'orientaliste, Gilles (mort en 1532) est surtout célèbre pour avoir fait copier, en 1504, le Targum palestinien du Codex Neofiti². Son nom, transcrit de diverses façons dans ses manuscrits hébreux ou araméens³, peut bien avoir pris la forme  sous la plume du moine Elie.

La bibliothèque de Gilles fut dispersée lors du sac de Rome⁴, ce qui l'empêcha peut-être de rassembler des disciples, et retarda certainement les

¹ S. Grill, Eine unbekannte syrische Handschrift in Innsbruck (*Cod. 401 Bibl. Univ.*), dans *Oriens Christianus* 52(1968), p. 151-155.

² Sur l'appartenance de ce codex à Gilles de Viterbe et son histoire postérieure, voir en dernier lieu R. Le Déaut, Jalons pour une histoire d'un manuscrit du Targum palestinien (Neofiti 1), dans *Biblica* 48, 1967, p. 509-533, avec une riche bibliographie, et une liste de manuscrits orientaux ayant appartenu à Gilles. Un autre manuscrit de même origine, *Vatic. lat.* 2930, est signalé par G. Mercati, *Opere Minori IV (Studi e Testi 79)*, Vatican 1937, p. 434.

³ Le Déaut, *l.l.*, p. 510-512.

⁴ *Ibid.*, p. 521, n. 2.

progrès des sciences orientales dans les milieux théologiques. Il est curieux de voir que, mené de l'hébreu à l'araméen par son goût de la cabbale et des mystères de la sagesse juive, le savant ermite, futur cardinal, ait saisi l'occasion de passer de l'araméen au syriaque. À ma connaissance, on ne lui connaissait pas cette science.

Il n'est pas difficile non plus d'identifier le copiste qui lui fournit son psautier, et sans doute, du même coup, l'initiation à la langue. Les maronites étaient assez rares et assez appréciés dans la Rome du début du siècle pour laisser des traces de leur passage.

À l'occasion du concile du Latran, le Patriarche Simon Pierre ibn Hassân⁵ et le mouqaddam Elie, responsable civil de la communauté maronite de Bécharri⁶, envoyèrent à Rome, en compagnie du P. Jean François de Potenza, O.F.M., le 14 février 1515, trois délégués⁷ : le prêtre Joseph Khoury (ou 'Aquri ? C'est aussi une possibilité, et les transcriptions latines ne permettent pas de trancher)⁸, le diacre Moïse, et le moine Elie, sous-diacre, destiné à faire des études à Rome⁹. Notre copiste est certainement ce jeune maronite, âgé de 20 ans à son arrivée en Italie¹⁰. Il a exercé une notable activité littéraire, et comme les deux premiers manuscrits syriaques entrés à la bibliothèque Vaticane, un psautier (*sir.* 9) et un évangélaire (*sir.* 15) sont sortis de sa plume, G. Levi della Vida a réuni sur son compte une documentation, à laquelle il n'y a pas beaucoup à ajouter¹¹.

Six jours après avoir terminé notre psautier d'Innsbruck, Elie en achevait un second tout semblable, l'actuel *Vatic. sir.* 265, et en faisait hommage

⁵ Les pièces concernant cette mission sont dans J. Harduin, *Acta Conciliorum* IX, Paris 1714, p. 1804-1805 et 1857-1868; ou mieux (d'après Levi della Vida, cf. infra n. 7) dans L. Wadding, *Annales Minorum*, 2^e éd., XV, 805-820 et XVI, 6-8 (que je n'ai pas vu).

⁶ Le mouqaddam Elie (Harduin, 1867-1868) est confondu avec notre copiste Elie par J. Hergenröther, dans C.J. Hefele-J. Hergenröther-H. Leclercq, *Histoire des conciles* VIII 1, Paris 1917, p. 511.

⁷ Pour les noms des délégués, cf. G. Levi della Vida, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo dei manoscritti orientali della Biblioteca Vaticana* (*Studi e Testi* 92), Vatican 1939, p. 133, n. 2; témoignage indépendant dans G. Mercati, *Opere Minori* II (*Studi e Testi* 77), Vatican 1937, p. 510 (c'est à ces pages de Mercati que je renverrai plusieurs fois dans les notes suivantes).

⁸ Harduin, 1805C, Joseph Acuri; 1866E et 1869A, Curi Joseph.

⁹ Elie a étudié deux ans (1515-1517 ?) dans la maison romaine des chanoines du Latran, S. Maria della Pace, près de la place Navone (cf. N. Wildloecher, *La Congregazione dei Canonici Regolari Lateranensi*, Gubbio, 1929, p. 277-280) : G. Mercati, *l.l.*, p. 510, n. 3. Les étudiants maronites de Rome, qui ont dû passer par les mains de bien des ordres religieux latins, ont donc commencé par le plus noble !

¹⁰ Dans la souscription de l'Évangélaire *Estensis* J. 6. 3. 104, en 1518, Elie déclare avoir 23 ans.

¹¹ *l.l.*, p. 133-139, voir aussi l'index p. 506, *Elia Maronita*. Malheureusement Levi della Vida a ignoré la note de G. Mercati, à laquelle je renvoie plusieurs fois.

au Cardinal B. Carvajal, qui offrait l'hospitalité aux trois envoyés maronites¹². L'année suivante, en 1518, Elie produisait une troisième copie du psautier, le *Vatic. sir.* 9, inscrivant dans le colophon, avec le nom du Pape régnant, Léon X, ceux d'Alberto Pio di Carpi et de Teseo Ambrogio, nobles orientalistes qui demandaient au jeune moine des leçons de syriaque¹³. Il existe enfin un quatrième psautier maronite, écrit en 1525 et conservé à Modène, *Estensis* α.U. 2. 6 (Or. XIX); je ne sais s'il est dû lui aussi à la main de notre Elie, ou s'il dépend indirectement de son travail de scribe¹⁴.

On connaît trois livres d'Évangiles, copiés par Elie. À Modène, l'*Estensis* J. 6.3.104 (Or. XXI), daté du 10 avril 1518, et offert à Alberto Pio di Carpi; à Rome, le *Vatic. sir.* 15, du 9 décembre 1519, qui appartint très tôt au maître des cérémonies Biagio Baroni Martinelli da Cesena; enfin le *Paris. syr.* 17 (Zotenberg 44), terminé en mai 1521 pour le Cardinal Carvajal.

Enfin, G. Mercati a signalé¹⁵ un curieux manuscrit de Modène, *Estensis* α. R. 7. 20, recueil de liturgies orientales fort en avance sur son temps. À la suite de versions latines de la liturgie byzantine de saint Jean Chrysostome et de la liturgie maronite, on y trouve en syriaque l'anaphore maronite de saint Jean l'Évangéliste, puis une liturgie éthiopienne, enfin la liturgie arménienne de Basile. La version de la liturgie maronite est l'œuvre de Teseo Ambrogio, copiée par L. Garuffo, le 23 août 1517. La copie de la liturgie arménienne a été faite à Rome le 24 octobre 1519, par David, évêque arménien catholique de Chypre. La liturgie maronite fut copiée par notre Elie¹⁶.

M. Hayek attribue enfin à notre copiste¹⁷ le *Vatic. sir.* 19, mais il s'agit sans doute d'une erreur pour le *sir.* 9, le psautier signalé plus haut.

¹² Sur ce psautier, voir Levi della Vida, p. 134, n. 2. Elie n'a sans doute pas attendu d'avoir terminé le manuscrit d'Innsbruck avant de se mettre au manuscrit destiné à Carvajal. Ce dernier pouvait rester ignorant des lettres syriaques, mais il convenait peu de faire un cadeau à Gilles, sans faire hommage aussi d'un exemplaire au prince de l'Église qui offrait l'hospitalité de son palais.

¹³ Sur Alberto Pio, cf. Levi della Vida, *l.l.*, p. 103, n. 3 et index p. 517, *Pio di Carpi*; sur son collègue, *ibid.*, p. 498, *Ambrogio Teseo*, et Mercati, *l.l.*, p. 510. Les deux comtes étaient originaires de la région de Modène, et leurs papiers sont conservés surtout à l'*Estense*.

¹⁴ Je connais ce manuscrit seulement par la List of Old Testament Peshitta Manuscripts publiée à Leiden en 1961, et je n'ai pu consulter C. Bernheimer, *Catalogo dei manoscritti orientali della Bibl. Estense*, Rome 1960, p. 74-75; l'âge de ce psautier, son caractère maronite, son appartenance à la Bibl. Estense invitent pourtant à le rapprocher des précédents. S'il est de la main d'Elie, c'est la dernière trace que nous connaissions de l'activité de celui-ci.

¹⁵ *L.l.*, p. 509.

¹⁶ Sur la part prise par Elie à la copie, cf. A. Raes, *Anaphorae syriacae* I, Rome 1939, *Introductio*, p. xxviii. Je ne sais comment le manuscrit n'est pas cité par M. Hayek, *Liturgie maronite*, Paris, 1963 (voir au moins l'index des manuscrits cités, p. 417-418).

¹⁷ *L.l.*, p. 178.

Le nombre des copies n'ajoute rien à leur autorité, car il faut se rendre compte que tous ces manuscrits dépendent vraisemblablement d'une source unique, la petite bibliothèque liturgique amenée du Liban par le prêtre Joseph. Les Évangélistes attestent un système de 241 pericopes, avec un cycle temporel ferme, et une douzaine de fêtes de saints¹⁸. Le manuscrit de Modène ne représente peut-être pas le missel complet, mais un examen attentif devrait permettre de discerner s'il reproduit un des deux manuscrits *Vatic. sir.* 32 ou 34, datés respectivement du XV^e s. et de 1501, missels maronites antérieurs à la mission du prêtre Joseph et insérés depuis longtemps dans le fonds Vatican¹⁹.

Quant au Psautier, il est probable qu'il reproduit fidèlement une tradition maronite lui aussi. Outre qu'il eût été difficile à notre Elie de trouver à copier un psautier jacobite ou nestorien dans la Rome de 1517, il est une pièce additionnelle, le Credo de Nicée, pour lequel j'ai pu comparer le *Vatic. sir.* 9 au *Vatic. sir.* 460, psautier maronite que A. van Lantschoot²⁰ attribue au XIII^e s. La version syriaque du Credo est presque identique, toute différente des textes nestoriens ou jacobites. Bien entendu, le manuscrit d'Elie porte, de première main et à sa place, le *Filioque* (il serait intéressant de savoir si le manuscrit d'Innsbruck, un peu plus ancien, est lui aussi interpolé); il est normal qu'au XVI^e siècle les Maronites soient ralliés au *Filioque*, les lettres du Patriarche à Léon X acceptent cette doctrine et les autres latinismes introduits, sans aucune résistance semble-t-il, par les missionnaires franciscains.

Malgré tout, les remaniements imposés à la liturgie maronite se multiplieront surtout dans le courant du XVI^e siècle, de sorte que nos trois livres liturgiques, Évangiles, Missel et Psautier, bagage complet d'un prêtre parti pour un long voyage, marquent une étape importante dans l'histoire de ce rite. La présence de l'*Ave Maria* entre le Psautier et les Cantiques montre à l'évidence une influence occidentale, mais il sera possible, sans doute, d'en marquer les limites. On voudrait surtout savoir si le fait même d'emporter un psautier était typique alors de la tradition maronite, ou relevait déjà d'une influence du bréviaire latin. La première hypothèse n'est pas exclue. Au point de vue de l'histoire de la liturgie, le frère Elie a donc rendu, sans s'en rendre compte, un fier service à son Église.

¹⁸ M. Hayek, *ll.*, p. 97.

¹⁹ Levi della Vida n'a rien à dire sur ces deux manuscrits, qui ne portent donc pas de traces visibles de leur histoire avant l'entrée à la Vaticane.

²⁰ Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (490-631 : lire 460-631), Barberini oriental et Neofiti (*Studi e Testi* 243), Vatican 1965, p. 1. La List of O.T. Peshitta Mss (supra, n. 14), indépendante de van Lantschoot, attribue ce psautier au XV^e s. J'ai trop peu d'expérience des manuscrits syriaques de cette époque pour trancher entre les deux opinions. De toute façon, ce psautier semble antérieur à ceux du moine Elie.

En Occident, il semble avoir été apprécié surtout pour la contribution qu'il apportait aux sciences bibliques. Mais l'orientalisme en général tira profit de son passage. Son élève Teseo fut le premier à publier une *Introductio in Chaldaicam linguam, syriacam atque armenicam et decem alias linguas* (Pavie, 1539)²¹; et le premier dictionnaire syriaque-latin, le *Syrorum Peculium* d'André Maes (Masius; Anvers, Plantin, 1571), s'appuie à son tour sur les manuscrits copiés par Elie²². Celui-ci, dans son humilité, représente le premier professeur de syriaque de l'Europe de la Renaissance. Le mérite en revient sans doute aux humanistes capables d'apprécier les possibilités qu'offrait sa présence; dans des milieux moins éveillés, on eût peut-être trouvé un Cardinal Carvajal ou un cérémonaire pontifical pour acquérir un manuscrit curieux et indéchiffrable, mais non un élève courageux. Il n'est pas indifférent que, grâce à S. Grill, on sache désormais que Gilles de Viterbe, théologien et futur cardinal, s'inscrivait au premier rang de ces esprits généreusement ouverts.

²¹ Cf. G. Mercati, *l.l.*, p. 510.

²² Cf. G. Levi della Vida, *l.l.*, p. 138.